

Nouvelle TOSCA à TOURS



TOURS, Opéra. PUCCINI: Tosca. 21 – 27 avril 2017. Benjamin Pionnier dirige l'Orchestre Symphonique maison (qui porte aussi le nom de la région : Centre – Val de Loire) pour une nouvelle production de Tosca, réunissant des voix peu connues

en France et qui promettent de relever les défis multiples d'une partition élaborée comme une pièce de théâtre et au drame réaliste : au devant de la scène, se déroule la tragédie d'un trio amoureux opposant les deux amants artistes (Tosca la chanteuse et Mario le peintre), pris dans les filets du diabolique Scarpia (préfet de Rome), épris de la belle cantatrice. Puccini sait élargir le spectre dramatique en fouillant par le chant d'un orchestre fabuleusement orchestré, le contexte et les résonances historiques, sociales de ce huit clos étouffant : l'Italie dont il est question, est celle des Monarchistes contre les Républicains, c'est à dire en une seconde opposition, celle là politique, qui confronte le royaliste Scarpia contre le bonapartiste Mario... Les 3 actes sont parfaitement délimités, chacun inscrit dans un lieu bien identifié de Rome : l'église San Andrea della Valle au I ; écrin des amours artistes dont nous avons parlé, puis célébration collective en un Te Deum qui assoit le redoutable préfet ; le II se déroule en suite chez Scarpia, dans les salons et le bureau de son palais officiel où il torture Mario ; c'est là qu'en une scène fantastique et macabre, la belle Tosca poignarde le préfet sadique avant de lui rendre un dernier hommage posthume (l'actrice Sara Bernhardt a laissé un souvenir mémorable dans la pièce originelle de Victorien Sardou, comme Maria Callas ensuite sur la scène de l'Opéra de Paris ; enfin, l'acte III, qui s'ouvre sur une évocation

champêtre et pastorale par le chant d'un jeune berger – sur les collines environnantes de Rome, Tosca retrouve son amant Mario emprisonné pour le délivrer, après une prétendue fausse exécution qui s'avère cependant fatale pour celui qui a osé se réclamer de l'idéal bonapartiste... Ainsi même après sa mort Scarpia poursuit son œuvre diabolique. Démunie, trahie, veuve... Tosca se jette dans le vide, de la terrasse du Château Saint-Ange. Puccini réussit dans Tosca, l'équation délicate du drame sentimental et de la fresque évocatrice au réalisme accru : à la passion qui dévore les trois protagonistes (le fameux trio verdien : soprano / ténor / baryton, ce dernier étant le rival du premier) répond le souffle irrésistible des évocations orchestrales. Oui, Tosca est un opéra sublime qui est autant psychologique que dramatique.

Il est peintre, elle est chanteuse...
TOSCA, l'opéra des artistes libres



C'est en écoutant une représentation d'Aïda de Verdi que le jeune Puccini reçoit la vocation du lyrique. Ainsi, l'un de ses chefs d'oeuvre de la pleine maturité, Tosca, créé en 1900 en témoigne. Viendront ensuite après ce premier sommet dramatique et vocal, Butterfly (1904) puis l'inachevée Turandot (création posthume en 1926).

L'unité dramatique et la superbe gradation dans la tension de l'ouvrage viennent en partie, de sa construction spatiale: à chaque tableau correspond un lieu différent dans la Rome du début XIXème siècle: l'église San Andrea della Valle à l'acte I, puis le Palazzo Farnèse ou Palais de la justice au II; enfin pour la mort des amants magnifiques, les géoles et la terrasse sommitale du château Saint-Ange au III.

Rares sont les ouvrages lyriques qui collent à ce point à l'esprit d'une ville... Rome est l'autre acteur de l'opéra puccinien. Son souffle, son esprit, ses climats, son atmosphère en sont distillés par l'orchestre, autre grand acteur de l'action musicale. La Tosca de Puccini, qui a alors

42 ans, et est bien au sommet de son écriture, est adaptée de la pièce éponyme de Victorien Sardou, créée treize années auparavant, en 1887.

En septembre et octobre 2016, la production de Tosca à Bastille compte une distribution vocale prometteuse : Anja Harteros (17, 20, 23 septembre) puis Liudmyla Monastyrskya pour Tosca, la cantatrice amoureuse passionnée ; Marcelo Alvarez en Mario Cavaradosi, le peintre bonapartiste et libertaire ; enfin Bryn Terfel pour le préfet Scarpia, autorité noire, dévorée par la jalousie et le pouvoir...

OPERA INCANDESCENT... En un torrent continu qui reste resserré, autorisant quelques rares airs aux solistes, la musique de Puccini exprime tout ce que les actes ne disent pas: les pensées secrètes, les soupçons incandescents (croyante et loyale, Floria est une femme terriblement jalouse), le machiavélisme cynique astucieusement tu (Scarpia est un monstre de perversité manipulatrice, ivre d'une insondable frustration et objet incontrôlable de son désir pour Tosca), la loyauté fraternelle de Mario (il est antimonarchiste, farouchement opposé à toute forme de despotisme, en cela dangereusement bonapartiste, révolutionnaire et libertaire)... En définitive, la plume de Puccini inscrit au devant de la scène, la passion qui animent chacun des trois protagonistes. Le compositeur crée un opéra qui conserve le rythme et l'intelligence dramatique de la pièce originelle signé Victorien Sardou. Sur le plan musical aussi, le compositeur rehausse davantage la règle du trio vocal, – noyau lyrique central depuis Bellini, Donizetti et surtout Verdi, – base de l'opéra romantique et post romantique: une soprano amoureuse, un ténor ardent, un baryton néfaste, manipulateur, sombre et ténébreux. Mais ici, contrairement à tant d'héroïnes soumises ou sacrifiées, Tosca est une femme qui rugit et résiste. Elle décide elle-même du moment et du contexte de sa mort.

C'est aussi le portrait de deux artistes magnifiques, elle est

chanteuse; lui est peintre; qui se trouvent broyés par la machine politico-policière incarnée par le diabolique Scarpia.

TOSCA de PUCCINI à l'Opéra de Tours
Nouvelle production en 4 dates

Vendredi 21 avril 2017, 20h

Dimanche 23 avril 2017, 15h

Mardi 25 avril 2017, 20h

Jeudi 27 avril 2017, 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operadetours.fr/tosca>

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

Conférence de présentation de l'œuvre

Samedi 8 avril 2017, 14h30

Grand Théâtre, Salle Jean Vilar / entrée gratuite dans la limite des places disponibles

PUCCINI : TOSCA, opéra en trois actes

Livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, d'après Victorien Sardou

Création le 14 janvier 1900 à Rome

Coproduction Opéra de Tours & Conseil Départemental d'Indre et Loire

Direction musicale : Benjamin Pionnier

Mise en scène : Pier-Francesco Maestrini

Décors : Guillermo Nova

Costumes : Luca dall'Alpi

Lumières : Bruno Ciulli

Floria Tosca : Maria Katzarava

Mario Cavaradossi : Angelo Villari

Scarpia : Valdis Jansons

Cesare Angelotti : Zyan Atfeh

Spoletta : Raphael Brémard

Sciarrone : François Bazola

Il sagrestano : Francis Dudziak

Pastore : Julie Girerd

Maîtrise du Conservatoire Francis Poulenc – CRR de Tours

Choeurs de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Nouvelle Calisto à Strasbourg et Mulhouse

OPERA DU RHIN. CAVALLI : **La Calisto**. Du 26 avril au 14 mai 2017. Venise invente dès 1637, l'opéra public : un spectacle total qui aime à mêler les genres tragiques, héroïques, pathétiques, comique surtout, souvent dans un effectif instrumental réduit qui permet au texte d'être articulé, projeté, habité. Véritable théâtre en musique (*dramma in musica*), le genre inventé à Florence trente années auparavant, a gagné en puissance dramatique, en diversité formelle, en justesse et profondeur psychologique. Dans les années 1640, Monteverdi saisit par sa sensualité et son expressivité. Dans sa suite, Cavalli ajoute l'ivresse et la frénésie de situations riches et délirantes qui cultivent les quiproquos et les travestissements, mêlant aussi impertinence et tragédie. Jamais l'opéra baroque ne fut plus riche et flamboyant : **La Calisto (1651, Sant Appollinare)** appartient à un cycle d'opéras particulièrement réussis où la séduction formelle sert l'acuité d'un discours d'une justesse et d'une vérité profondes. La production superlative réalisée par Herbert Wernicke (1993), à l'époque dirigée par René Jacobs, (présentée en France, – après Bruxelles, à Lyon, jamais proposée à Paris) avait démontrer le génie de Cavalli en maître du théâtre des passions humaines.



F. CALETTI, detto IL CAVALLI

Venise, 1651

L'Opéra national du Rhin a donc bien raison d'afficher un drame fort et féérique qui est aussi un spectacle d'une rare sensualité. A travers la séduction qu'opère Jupiter auprès de la nymphe Calisto, Cavali et son librettiste propose un catalogue des états amoureux et du désir : amour charnel (Jupitérien), amour chaste (celui de Diane), amour heureux, amour malheureux, amour joyeux, amour languissant, amour loyal, amour perfide, conjugal (Juno), et même l'amour homosexuel, car Jupiter se déguise en femme divine, Diane, pour abuser de Calisto.



Inspirée des Métamorphoses d'Ovide, l'histoire de la nymphe Calisto, transformée en ourse par Junon jalouse et haineuse, puis élevée au rang de constellation par Jupiter coupable... croise le chemin de personnages moins prestigieux mais tout aussi émouvants : le berger Endymion (aux airs et lamenti parmiles plus développés de l'opéra), du dieu Pan, de Mercure, de la vieille nymphe Lymphée qui veut enfin connaître un homme, du petit Satyre lubrique... La comédie vénitienne telle qu'elle paraît sur la scène lyrique au XVII^e annonce déjà par sa richesse et ses contrastes aussi déchirants que mordants, la Comédie de Balzac. Cavalli n'a pas la lame incisive, au scalpel du Français – fin analyste des rouages pervers de notre société, mais Venise a le goût de la satire et de la parodie, de la tragédie et du comique bouffon dont il fait une fresque irrésistible, en particulier dans Calisto.

[Nouvelle production](#)

[Francesco Cavalli : La Calisto](#)

Dramma per musica en trois actes avec prologue

Livret de Giovanni Faustini

Créé au Théâtre San Apollinare de Venise, le 28 novembre 1651

Direction musicale : Christophe Rousset

Mise en scène : Mariame Clément

La Calisto: Elena Tsallagova
Eternità Diana: Vivica Genaux
Giove: Giovanni Battista Parodi
Mercurio: Nikolay Borchev
Endimione: Filippo Mineccia
Destino, Giunone: Raffaella Milanese
Linfea: Guy de Mey
Satirino: Vasily Khoroshev
Natura, Pane: Lawrence Olsworth-Peter
Silvano: Jaroslaw Kitala
2 Furies: Tatiana Zolotikova, Yasmina Favre

Les T. Lyriques

Durée totale du spectacle : 3h00 environ
Entracte après l'Acte II

STRASBOURG, Opéra

me 26 avril, 20h
ve 28 avril, 20h
di 30 avril, 15h
ma 2 mai, 20h
je 4 mai, 20h

MULHOUSE, La Sinne

ve 12 mai, 20 h
di 14 mai, 15 h

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operanationaldurhin.eu/opera-2016-2017-la-calisto-opera-national-du-rhin.html>

La Seine Musicale, la nouvelle cité musicale de l'Ouest parisien

Hauts de Seine (92). Inauguration de la Seine Musicale, du 18 au 21 avril 2017. C'est l'événement musical de ce printemps 2017, l'inauguration de la nouvelle cité musicale sur la Seine, produite par le Conseil Général des Hauts de Seine (92) : **la Seine musicale**. Dans l'Ouest parisien, situé sur l'île Seguin à Boulogne-Billancourt, le nouvel équipement flambant neuf (35 500 m2) sera inauguré au cours de 4 journées de Portes Ouvertes (du 18 au 21 avril), puis d'une programmation musicale spéciale, le 22 avril 2017. Soit une semaine festive à la découverte du lieu, puis soirée d'accomplissement musical pour tous les publics.

**4 JOURS DE PORTES OUVERTES
GRANDE SOIREE INAUGURALE**

LA SEINE MUSICALE : LES HAUTS DE SEINE MISENT TOUT SUR LA MUSIQUE

Cycle inaugural du 18 au 23 avril 2017



Pendant les 4 jours Portes Ouvertes, sont proposés aux visiteurs: concerts, visites du bâtiment, shows cases (avec notamment mardi 18 avril le premier concert de la Maîtrise des Hauts-de-Seine, dirigée par Gaël Darchen ; puis vendredi 21 avril un concert de Bob Dylan).

Le 22 avril, grande affiche inaugurale, le soir : à l'Auditorium, le premier concert d'Insula orchestra, orchestre en résidence dirigé par Laurence Equilbey, propose

un programme inédit avec des oeuvres de Mozart, Weber, Beethoven avec des artistes invités tel la soprano Sandrine Piau, le pianiste Bertrand Chamayou, – programme mis en scène par Olivier Fredj et Superbien.

Dans la Grande Seine, The Avenir, héritier de la French touch, mariant les genres, présente son live. Le concert sera suivi des laborantins électro pop The Shoes pour un DJ set qui promet d'électrifier le dance floor de la Seine Musicale.

La Seine Musicale, s'affirme tel le phare de la politique culturelle du Conseil départemental des Hauts-de-Seine ; le site sur la pointe aval de l'île Seguin, accueille ainsi **un auditorium de 1150** places principalement pour la musique classique, une salle de 4 000 à 6 000 places appelée **la Grande Seine**, un pôle de répétition et d'enregistrement, des lieux de réception destinés aux entreprises, des commerces, un jardin sur le toit de plus de 7 200 m². Outre des équipements culturels destinés à faire rayonner la musique, toutes les musiques à l'attention de tous les publics, la Seine musicale est aussi un nouveau joyau architectural qui devrait devenir par la richesse et la diversité des propositions culturelles, un lieu de vie d'une grande importance, diffusant la nécessité de la culture dans le grand Ouest parisien. Il est à parier que nombre de mélomanes aujourd'hui habitués à rejoindre Paris intramuros pour écouter la musique et vivre leur passion musicale, modifieront leurs habitudes et se rendront désormais sur l'Île Seguin, dans l'Ouest de Paris.

Un lieu de vie, une résidence d'artistes. La Seine musicale accueille dès son ouverture plusieurs formations qui y trouveront un lieu pérenne pour approfondir leur travail :
-Insula orchestra, orchestre sur instruments d'époque créé et

dirigé par par Laurence Equilbey,
la Maîtrise des Hauts-de-Seine, chœur d'enfants de l'Opéra
national de Paris, dirigée par Gaël Darchen.
le contre ténor Philippe Jaroussky y installe son académie
destinée à un large public de musiciens.

LE PÔLE D'EXCELLENCE CULTURELLE DE L'OUEST PARISIEN. Jean-Luc
Choplin, ex directeur du Châtelet, préside le comité de
programmation et de direction artistique de STS événements, la
société chargée de l'exploitation du lieu. La Seine Musicale,
comme nouveau pôle culturelle d'excellence, dont
l'architecture, a été pensée par Shigeru Ban et Jean de
Gastines, incarne la cohérence du projet culturel du
Département 92 qui, au travers de la vallée de la culture des
Hauts-de-Seine, propose à tous les publics une offre
« accessible et exigeante ». Démocratisation, sensibilisation,
diversité et ouverture laissent envisager pour demain, une
société délibérément culturelle qui a choisi de favoriser la
créativité comme nouveau mode du vivre ensemble.

Semaine inaugurale de la Seine Musicale, du 18 au 21 avril
2017. Soirée musicale le 22 avril 2017.

INFORMATIONS ET RESERVATIONS

www.laseinemusicale.com

La Seine Musicale

Ile Seguin

92100 Boulogne-Billancourt



Programme semaine d'ouverture

Du 18 au 21 avril 2017, familles, riverains, élèves de conservatoire et des écoles de musique et professionnels découvrent toutes les facettes de la musique et de l'architecture de la Seine Musicale.

La série d'événements intéresse tous les publics.

MERCREDI 19 AVRIL 2017

14h30 – 18h30

Jeune public et familles

Concert : Pick'O'Rama propose un panorama de tout ce qu'a pu produire la scène musicale anglo-saxonne ces trente dernières années : Pop, hip-hop, électro, rock, garage... (à partir de 6 ans).

- Ateliers participatifs autour de la création sonore en partenariat avec l'Armada productions.

- Visites pour découvrir en famille l'architecture de la Seine Musicale.

Inscriptions : www.hauts-de-seine.fr

VENDREDI 21 AVRIL 2017

20h30

Concert de Bob Dylan en avant-première dans la Grande Seine.

[Réservations : www.laseinemusicale.com](http://www.laseinemusicale.com)

SAMEDI 22 AVRIL 2017

Concert d'inauguration

Inauguration de la Seine Musicale par Patrick Devedjian, Député et Président du Conseil départemental des Hauts-de-Seine.

- **20h**

Concert d'Insula Orchestra (direction Laurence Equilbey) à l'Auditorium. Programme surprise avec des oeuvres de Mozart, Weber, Beethoven interprétées par des artistes français tels que la soprano mozartienne Sandrine Piau, le pianiste Bertrand Chamayou, (programme repris le dimanche 23 avril après-midi à 16h).

Réservations : www.laseinemusicale.com

• **21h30**

Concert électro dans la Grande Seine

The Avenir, héritier de la French touch mariant les genres, présentera son live. Le concert est suivi des laborantins electro pop The Shoes pour un DJ set qui électrisera le dance floor de la Seine Musicale !

[Réservations : www.laseinemusicale.com](http://www.laseinemusicale.com)

DIMANCHE 23 AVRIL

16h

Concert d'Insula Orchestra (direction Laurence Equilbey) à l'Auditorium
Deuxième représentation du concert d'inauguration.

[Réservations : www.laseinemusicale.com](http://www.laseinemusicale.com)

Visites architecturales tout au long du week-end par la compagnie Légendes Urbaines. Inscriptions : www.hauts-de-seine.fr /*sous réserve des places disponibles

Et tout au long de la semaine, le Département propose d'autres événements à ses partenaires, aux acteurs culturels du territoire et aux élèves des conservatoires

MARDI 18 AVRIL 2017

Showcases, rencontres professionnelles autour des groupes de musiques actuelles issus des Hauts-de-Seine accompagnés par le Département (dispositif PAPA*) et les structures du Réseau 92 (dispositif Träce**) avec Jahneration / reggae hip hop (victoire du reggae 2017), Dusk Totem / électro-pop (finaliste Ricard live music 2017) et Livingstone / rock.

Visites des studios d'enregistrement et de répétition de la

Seine Musicale.

Concert Maîtrise en Seine par la Maîtrise des Hauts-de-Seine, chœur d'enfants de l'Opéra national de Paris, dirigé par Gaël Darchen.

Dispositif PAPA : Plan d'Accompagnement à la Professionnalisation des Artistes de musiques actuelles du Département

** Dispositif Träce : programme de repérage et d'accompagnement des groupes et musiciens des Hauts-de-Seine du Département



JEUDI 20 AVRIL

Carte blanche aux conservatoires

- Concerts : orchestre de chambre, classes de percussions, chœurs... par des élèves de conservatoire.
 - Scènes ouvertes aux élèves des conservatoires dans les espaces de la Seine Musicale.
 - Répétitions de jeunes de DEMOS (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale)
- Master class de musique de chambre.

VENDREDI 21 AVRIL

Visites de la Seine Musicale en présence des architectes Shigeru Ban et Jean de Gastines.

Plus d'informations sur :

www.laseinemusicale.com

www.hauts-de-seine.fr

ANGERS, Gd Théâtre. Les Noces de Figaro de Caurier et Leiser

ANGERS. Mozart : Le Nozze di Figaro, 5, 7, 9 avril 2017. NOUVELLE PRODUCTION ATTENDUE.

Après un Don Giovanni, âpre et brûlant en son érotisme sans fard, où pointe le mal être solitaire des protagonistes, le duo de metteurs en scène **Patrice Caurier et Moshe Leiser** (auxquels l'on doit tant de réalisations théâtrales si



convaincantes : oui l'opéra c'est aussi surtout du théâtre...) abordent le sommet de la trilogie Mozart et Da Ponte : **Le Nozze di Figaro**. Nouvelle production événement à Nantes et à Angers. Abusant de son droit de cuissage, le comte Almaviva, rongé par la luxure irrépressible, insatiable, harcèle la camériste de son épouse délaissée d'autant, Susanna. Or celle-ci va se marier à Figaro (d'où le titre de l'opéra) : l'opéra commence avec le duo des deux futurs époux que le service pour leurs maîtres sépare... Dans ce labyrinthe des coeurs éprouvés et tentés, chacun doit défendre son intégrité, entre moralité et fidélité, malgré la tentation du désir et de la dangereuse sensualité (l'émotivité fragile du jeune page Chérubin, tout inféodé au démon Eros et désir). Entre morale et marivaudage, éblouit la raison pourtant vacillante du jeune couple Figaro et Suzanna.

Contre la déloyauté et le mensonge du Comte, s'organise la

résistance fraternelle du clan de Susanna auquel se rallie l'espérance de la comtesse répudiée par son mari trop volage. Davantage que le texte de Beaumarchais et son enjeu politique, la musique de Mozart comme aimantée par la verve poétique du livret de Da Ponte exprime la pulsion, et le vertige émotionnel quand le cœur se trouble et la raison vacille.



A Vienne pour Joseph II, Mozart qui vient de composer en 1782, en allemand, *L'Enlèvement au sérail*, sans vraiment convaincre, écrit donc *Les noces de Figaro* en 1785, inspiré par la pièce polémique du français Beaumarchais. C'est

le directeur de théâtre et impresario d'une troupe de comédiens chanteurs, Shikaneder, futur complice de *La Flûte enchantée*, qui propose l'idée du *Mariage de Figaro*. Le livret sera adapté par le poète libertin Da Ponte (poète impérial), rencontré en 1783. Interdite par la censure impériale, la pièce est finalement acceptée par l'Empereur car il s'agira d'en édulcorer les pointes politiques et la satire sociétale, pour en tirer une pure comédie italienne. C'était mal connaître le trouble et l'ambivalence de la musique mozartienne qui signifie au delà des mots et des situations, en renvoyant comme dans le futur *Don Giovanni*, à la solitude profonde des âmes désirantes. Quoi de plus bouleversant par exemple que l'air de la Comtesse *Porgi amor*, ou l'errance inquiète de Barberine ? Jamais une musique n'est allé aussi loin dans l'expression de la sincérité des sentiments... **Les Nozze di Figaro sont créées le 1er mai 1786.**

Les Noces de Figaro de Mozart
Nouvelle production présentée par Angers Nantes
Opéra

Informations
Réservations

4 représentations

ANGERS GRAND THÉÂTRE

mercredi 5, vendredi 7, dimanche 9 avril 2017

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Réservations et infos sur le site d'Angers Nantes Opéra / page
Les Noces de Figaro de Mozart par Patrice Caurier et Moshe
Leiser :

<http://www.angers-nantes-opera.com/figaro.html>

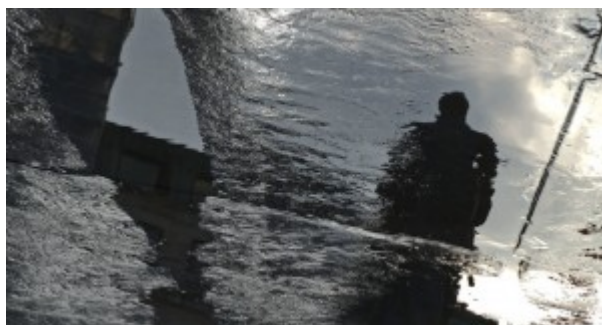
Approfondir

LIRE aussi notre [dossier spécial Les noces de Figaro de Mozart](#)
[/ L'opéra des femmes](#)

<http://www.classiquenews.com/mozart-les-noces-de-figaro-partition-des-lumieres-opera-des-femmes/>

Paris, Palais Garnier. Création lyrique réussie pour Trompe-la-mort de Francesconi

PARIS, Palais Garnier,
Francesconi: Trompe-la-mort,
jusqu'au 5 avril 2017. CREATION
MONDIALE : Trompe-la-Mort de
Luca Francesconi du 16 mars au 5
avril 2017 au Palais Garnier.
Répondant à la commande de



l'Opéra de Paris, Luca Francesconi exprime en musique sa fascination de **la Comédie Humaine** de Balzac. Ecrivain lui-même le livret de son nouvel opéra, en français donc, Francesconi s'intéresse au cynique Vautrin, figure multiple de la duplicité humaine, alias Jacques Collin, alias l'abbé Carlos Herrera, et donc Trompe-la-Mort, comme l'indique le titre de l'ouvrage. Manipulateur et hypnotiseur, il a le génie de la domination et de la manipulation psychologique, repérant immédiatement ses proies, victimes maléables de ses turpitudes : Lucien, Esther, Nucingen...

Le « Machiavel du bain » finira chef de la police. Ce diable incarné sème l'esprit de la haine, de l'exploitation, mais avec une ruse qui vaut intelligence. Son génie est noir, aussi fort que la mort. C'est un Mephistophele, tout dévoué et sincère, pour ceux qui servent ses desseins ignobles. Trompe-la-mort ou la beauté du diable. L'opéra de Francesconi, sur les traces balzaciennes, sublimement inspirées avant Proust, élabore un labyrinthe illusoire qui singe mieux que la nature, la réalité du jeu social. La société est un théâtre, mieux vaut ne pas se prendre dans les filets des diables aux aguets

: Lucien et Esther en paieront le prix le plus cher, sans que jamais, l'ordre de ce théâtre social ne soit inquiété, troublé, remis en question. Ici, toute illusion est perdue. Le nouvel opéra de Luca Francesconi, outre sa parure formelle, ne serait-il pas un poil à gratter, un aiguillon dénonçant la barbarie ordinaire de nos sociétés au bord de l'implosion ?

[Luca Francesconi : Trompe-la-mort](#)
[PARIS, Palais Garnier](#)
[du 16 mars au 5 avril 2017](#)

OPÉRA EN DEUX ACTES, création mondiale, mars 2017

MUSIQUE ET LIVRET : Luca Francesconi (1956)

D'APRÈS Honoré de Balzac

DIRECTION MUSICALE : Susanna Mälkki

MISE EN SCÈNE : Guy Cassiers

Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris

[RESERVEZ VOTRE PLACE, + D'INFOS](#)
[sur le site de l'Opéra national de paris, Palais Garnier](#)

Distribution :

JACQUES COLLIN / CARLOS HERRERA / TROMPE-LA-MORT

Laurent Naouri

ESTHER

Julie Fuchs

LUCIEN DE RUBEMPRÉ

Cyrille Dubois

LE BARON DE NUCINGEN

Marc Labonnette

ASIE

Ildikó Komlósi

EUGÈNE DE RASTIGNAC

Philippe Talbot

LA COMTESSE DE SÉRIZY

Béatrice Uria-Monzon

CLOTILDE DE GRANDLIEU

Chiara Skerath

LE MARQUIS DE GRANVILLE

Christian Helmer

PEYRADE

(un espion)

François Piolino

CORENTIN

(un espion)

Rodolphe Briand

CONTENSON

(un espion)

Laurent Alvaro



Radiodiffusion le mercredi 31 mai 2017 à 20h dans l'émission « Le concert du soir », sur France Musique

LIRE aussi notre [BIO express de Luca Francesconi...](#)

Luca Francesconi (né en 1956). Le compositeur libre. C'est en écoutant Richter lors d'un récital à Milan que le jeune Luca se prend de passion pour la musique ; il fera comme le pianiste. Formé au Conservatoire milanais (classe de composition de Azio Corghi), Francesconi conserve une liberté et un appétit intact en admirant après Richter, Pollini qui joue comme s'il improvisait, et Berio dont Laborintus le marque profondément. Ainsi ni post Nono, ni post Sciarrino, Francesconi sera d'abord lui-même. Auprès de Berio dont il est l'assistant au moment de la création de La Vera storia à La Scala, Francesconi apprend un métier, une discipline. Proche de Donatoni, pourtant moins connu, le jeune compositeur s'affirme avec sa première partition d'ampleur en 1982, Passacaglia pour grand orchestre. Son projet est de rétablir le lien entre intellect et corps, pensée et sensualité. L'homme aime transmettre, cultiver le temps long avec peu de personne pour approfondir toute relation ; il prend très au sérieux son activité de professeur. Comme directeur de la Biennale de Venise (pendant quatre années : 2008-2011) il s'inscrit dans un terreau d'initiatives qui repensent le geste créateur hors de toutes contraintes et de tout compromis.



VIDEO, entretien avec Luca Francesconi, à l'occasion du Festival Présences 2016 : Oggi l'Italia! Focus sur les compositeurs italiens / à 9'52 : le compositeur précise son écriture et sa pensée musicale où pèsent les notions de séductions et de mélodie... : « je compose en ligne »...

LIRE AUSSI notre critique complète de TROMPE-LA-MORT de LUCA FRANCESCONI, présenté en création mondiale à l'Opéra de Paris, jusqu'au 5 avril 2017

Compte-rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, samedi 18 mars 2017. Francesconi : Trompe-la-Mort, création : Cassiers / Mälkki. BALZAC SUR LES RAILS LYRIQUES. Répondant à la commande de l'Opéra national de Paris, Luca Francesconi signe un nouvel opéra d'une cohérence indiscutable qui confronté à sa source balzacienne, relève les défis de la mise en forme et de la transposition des sujets et thématiques littéraires pourtant si délicats. Le passage du roman à l'opéra est d'autant mieux réalisé que le compositeur milanais né en 1956, écrit aussi le livret de son drame lyrique : il en découle, grâce à la fusion paroles et musique, conçue d'une seule main, dans la succession des épisodes, un rythme fluide, hautement contrasté, des situations qui dessinent les profils psychologiques et cisèlent leurs intentions souterraines.



**VIVALDI à TOURCOING et PARIS
: JC Malgoire dirige
l'Orlando Furioso**

TOURCOING, ALT. Vivaldi : Orlando Furioso, 31 mars – 19 avril 2017. Dans le nord puis à Paris, **Jean-Claude Magloire** ressuscite la fièvre fantastique du théâtre inspiré de L'Arioste. Au chapitre Vivaldi, l'histoire musicale et critique s'intéresse désormais à son oeuvre lyrique.



L'auteur des Quatre Saisons savait aussi colorer et exprimer à l'opéra, et son orchestre comme sa conception théâtrale affirme un tempérament unique à son époque, une manière de résistance, face au début du XVIII^e à l'essor de l'école napolitaine. Or Venise ayant créé au XVII^e, l'opéra public et payant (1637), malgré l'excellence de son déploiement avec Monteverdi, Caldara, Legrenzi, Cavalli, Cesti et au XVIII^e, Vivaldi, n'a pas su se maintenir. **L'Orlando Furioso créé en 1727**, serait ainsi l'un des derniers ouvrages manifestement vénitien, le plus abouti, le plus emblématique.



OPERA CHEVALERESQUE ET MAGIQUE. Créé à l'automne 1727 au Théâtre Sant'Angelo à Venise, Orlando furioso cultive un bel canto expressif où règne l'esthétique des voix aigus : Orlando / Roland éprouvé sur l'île de la magicienne Alcina, est chanté par une femme, tandis que Bradamante, la fiancée de Roland, déguisé en homme, est donc chanté par un... homme. Sur le chemin de L'Arioste et de son labyrinthe amoureux, Vivaldi compose une série d'épisodes de plus en plus possédés, éruptifs, hallucinés : l'amour est une folie, et le désir, une houle acide, amère qui foudroie tous ceux qui le portent malgré eux. Avant Shakespeare, **L'Arioste (magnifique portrait par Titien)** dépeint les tourments et les vertiges de l'âme humaine. Ici, les fureurs de Roland sont l'emblème de ce théâtre en déraison et en délire. Certes il est bien question de chevaliers et de paladins en armure, mais leur véritable

adversaire n'est pas l'ennemi sur le champs de bataille, c'est plutôt l'amour vengeur et cruel dont la barbarie épuise les forces de l'esprit.



Ainsi cet échiquier sentimental où dans le territoire de la magicienne Alcina, errent les chevaliers Orlando et Medoro : le premier aime la princesse Angelica qui aime de son côté le dit Medoro. Découvrant la passion secrète unissant Medoro et Angelica, Orlando succombe à la jalouse haine, en proie au délire le plus violent. En parallèle, la magicienne Alcina envoûte Ruggiero, qui oublie auprès d'elle

sa bien aimée, Bradamante. Jusqu'au dénouement, l'opéra de Vivaldi brosse le portrait de personnages solitaires, démunis, en souffrance (Orlando, Ruggiero, Bradamante), ou agressés, éprouvés par un sort contraire (Angelica et Medoro). Même celle qui semble tirer les ficelles, n'éblouit guère par son bonheur : Alcina est une souveraine esseulée qui obtient tout par manigances et magie. La sincérité n'habite pas ses lieux. Orlando / Roland est un mélancolique dépressif, chevalier fou, chevalier errant... Il y a quelques années dans une distribution où a brillé le mezzo voire l'alto ample et noir de Marie-Nicole Lemieux, le chef Christophe Spinozi et son ensemble Matheus se sont imposé sur de nombreuses scènes du monde avec

l'opéra vivaldien. Aujourd'hui, c'est un père fondateur du mouvement baroqueux qui reprend le flambeau, avec une énergie intacte, communicative. Dans le théâtre fantastique,



merveilleux, inspiré par la poésie de L'Arioste, adviennent des figures en perdition, toujours en quête d'une improbable rémission. Opéra psychologique que vraiment dramatique et spectaculaire. Production événement. (Illustration : portrait de L'Arioste par Titien / Tiziano)

ORLANDO FURIOSO d'Antonio Vivaldi

Malgoire / Schiaretti

ven 31 mars 2017 à 19h30

dim 2 avril 2017 à 15h30

mar 4 avril 2017 à 19h30

[Tourcoing, Théâtre municipal R. Devos](#)

Informations
Réservations

Puis, à PARIS, TCE

Théâtre des Champs-Élysées

Mercredi 19 avril 2017, 19h30

version de concert

RESERVEZ VOTRE PLACE

http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/16_17/spect1617/orlando.html

Orlando furioso

Antonio Vivaldi (1678-1741) Livret de Grazio Bracciolini d'après L'Arioste

Direction musicale: Jean Claude Malgoire

Mise en scène: Christian Schiaretti

Orlando: Amaya Dominguez

Angelica: Samantha Louis-Jean

Alcina: Clémence Tilquin

Bradamante: Yann Rolland

Medoro: Victor Jimenez Diaz

Ruggiero: Jean Michel Fumas

Astolfo: Nicolas Rivenq

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Écurie et la Chambre du Roy

VOSGES DU SUD (70). 24ème Festival Musique et Mémoire, du 15 au 30 juillet 2017.

VOSGES DU SUD (70). 24ème Festival Musique et Mémoire, du 15 au 30 juillet 2017. Dans les Vosges du Sud, un festival passionnant vous attend, du 15 au 30 juillet 2017 soit la deuxième quinzaine de juillet : une offre unique en Europe pour s'immerger au cœur des Vosges saônoises, bercés, étonnés, surpris, par une programmation riche et singulière, en nouvelles expériences baroques. **Musique et Mémoire** est une scène résolument baroque à nulle autre pareille qui ne cesse d'explorer les esthétiques des XVII^e et XVIII^e, entre France, Italie, pays germaniques. Grâce à l'intuition sûre de Fabrice Creux, directeur du Festival (et



aussi son créateur), Musique et Mémoire sait cultiver le risque voire l'audace en commandant aux artistes en résidence de nouveaux programmes. C'est à chaque édition, une traversée unique et féconde, qui n'est pas liée à un site unique comme beaucoup d'autres festivals en France, mais une offre qui rayonne sur le territoire saônois, entre étangs et églises patrimoniales, une occasion de vivre et revivre l'enchantement et la vitalité des écritures baroques selon un rythme désormais bien identifié : 3 week ends ouvragés avec intelligence et gradation, 3 ensembles en résidence portés par l'exigence de l'expérimentation et de l'accomplissement. Du dialogue, du partage. Cet été, inaugurant le nouveau cycle de concerts et de rencontres, les festivaliers retrouvent pour les 5 premiers jours (les 15, 16 puis 19, 20 et 21 juillet), le trio emblématique **Les Timbres**, capables de stimuler et produire la complicité récréatrice en s'associant de nombreux complices (et aussi de nouveaux timbres comme le baryton vocal de Marc Mauillon...); Puis les 22 et 23 juillet, Musique et Mémoire accompagne le fabuleux ensemble de Lionel Meunier, Vox Luminis dans Haendel, et les cordes de La Rêveuse qui fête non sans raison le génie de Telemann, mis à l'honneur en 2017 ; c'est la poursuite également du geste d'Alia Mens dans la constellation Bach (cantates et pièces instrumentales dont les Brandebourgeois... Voici caractère et temps forts de l'édition 2017, présentée en 3 étapes successives, complémentaires, du 15 au 31 juillet 2017.

ACTE I

Premier week end : les 15, 16, 19, 20 et 21 juillet 2017 Les TIMBRES, Marc Mauillon...



Les 3 artistes irrésistibles de l'ensemble virtuose **Les Timbres** poursuivent leur résidence de trois années (renouvelée en 2016, de façon exceptionnelle une seconde fois, – phénomène rare pour être souligné) pour plusieurs programmes prometteurs sous le titre « Par monts et par vaux... ». Ainsi l'idée d'une traversée et d'une itinérance en territoire ouvre le festival 2017, non sans cohérence puisque Les Timbres mènent depuis leurs début en Haute-Saône, des actions de sensibilisation

dans les classes, auprès des scolaires afin de transmettre le goût de la curiosité et de la musique. Une démarche encouragée par **Fabrice Creux**, engagée, localement active, donc particulièrement exemplaire.

La précision du geste, la finesse et la justesse d'une sensibilité désormais repérée, est suivie par les festivaliers depuis le début de leur première résidence ; en 2017, Les Timbres s'intéressent au XVII^e anglais et germaniques, comme au premier XVIII^e français... Autant de propositions qui confirme encore et toujours que la musique européenne baroque est surtout une formidable école des métissages. L'Europe culturelle n'a connu aucune frontière, c'est là le secret de sa formidable émulation des idées et des réalisations. Au programme : Les femmes (le 15 juillet 2017, Faucogney, 21h : Cantates et pièces de Campra et Van Blankenburg, avec Marc Mauillon, baryton – A 17h, répétition publique); Sur les traces du Bach à la rencontre de Buxtehude (Suonate en « stylus fantasticus » de Buxtehude...le 16 juillet, Servance, 17h) ; Musique à déguster (Musique Elisabéthaine : Gibbons, Hume, Fitzwilliam... Fougerolles, le 19 juillet à 19h30) ; Pien d'amoroso affetto (Evocation de l'art vocal à Florence en 1600, airs de Peri et Caccini par Marc et Angélique Mauillon, le 20 juillet, Melisey à 21h), enfin Dialogues avec l'âme (musiques germanique du premier Baroque : Scheidt, Buxtehude, Weckmann, Hammerschmidt : Les Timbres, Jean-Charles Ablitzer, orgue, Belfort, Temple St-Jean, le 21 juillet à 21h).

ACTE II

**Samedi 22 et dimanche 23
juillet 2017**

VOX LUMINIS et LA RÊVEUSE

Acteurs d'une résidence qui fut pour chaque ensemble, découverte et approfondissement, Vox Luminis et La Rêveuse reviennent à Musique et Mémoire, non sans le sentiment de poursuivre une aventure musicale et artistique que les festivaliers attendent avec impatience. Lionel Meunier sait accorder l'ensemble de ses musiciens en un seul geste, un seul souffle ; La Rêveuse a ce goût du timbre et de la complicité instrumentale qui assure toujours une réalisation toute en finesse et intériorité.

Samedi 22 juillet 2017, LURE (église Saint-Martin), 21h. Vox Luminis revient au Festival Musique et Mémoire pour un programme très attendu, qui regroupe deux ouvrages de HÄNDEL / Haendel : Dixit Dominus et l'Ode for Sainte-Cecile. Le premier opus est composé par un jeune homme de 22 ans alors en apprentissage à Rome ; le second est créé à Londres en 1739 (A 17h, répétition publique).



Dimanche 23 juillet 2017, FAUCOGNEY (Chapelle Saint-Martin, 11h). TELEMANN, l'esprit européen par La Rêveuse. Trios et Quatuors avec viole. Pour le 250^e anniversaire de sa mort, le Festival célèbre le génie musical du contemporain

de JS Bach, Telemann, au style aussi élégant qu'inventif, véritable miroir et synthèse des influences européennes mêlées

: française, italienne, « galantes » selon la mode en Allemagne, soit une première approche très réussie des Goûts réunis.

Puis à 17h (CORRAVILLERS, église Saint-Jean Baptiste, 17h), La Rêveuse propose une soirée musicale BUXTEHUDE (Abdendmusik : cantates et Sonates, avec la soprano Hasnaa Bennani).

ACTE III

2ème et dernier week end : Résidence d'Alia Mens. Les 27, 28, 29 et 30 juillet 2017



Sous le titre « **Bach, le voyage du ruisseau** », l'ensemble en résidence **Alia Mens** se dédie à nouveau (comme l'année dernière, amorce de leur présence à Musique et Mémoire) au génie de Jean-Sébastien Bach, massif vertigineux, défi cyclopéen pour

tout interprète baroque exigeant, profond, soucieux autant de la forme que du sens. **Le cycle commence dès jeudi 27 juillet 2017** (église de Saint-Barthélémy, 21h) : « Pour la récréation de l'esprit » : 3 Sonates pour violon et clavecin pour divertir le prince de Köthen entre 1718 et 1722, par Stéphanie

Paulet, violon / Olivier Spilmont, clavecin). Le lendemain vendredi 28 juillet à Héricourt (Eglise luthérienne, 21h) : « Musica Poetica » : Concertos pour clavecin, pour violon et cantate BWV 202 , avec son évocation du printemps, pour évoquer les après midis musicaux (chaque vendredi) du Collegium Musicum au Café Zimmermann que Bach dirige à la suite de Telemann à partir de 1729.

Pour le week end, Alia Mens nous régale de la même façon dans deux programmes qui devraient à nouveau marquer sa résidence à Musique et Mémoire : d'abord, **samedi 29 juillet à Luxeuil les Bains (Basilique Saint-Pierre, 21h) : « Soli Deo Gloria (ainsi que Bach signait ses partitions et manuscrits), Un office pour l'anniversaire de la Réforme »** : c'est à dire Missa Brevis BWV 233 (extraits), cantates BWV 125 et 80 (de 1725 et 1724). Dernier chapitre JS BACH, **dimanche 30 juillet, LUXEUIL LES BAINS (Basilique Saint-Pierre, 21h, au pied du superbe buffet d'orgue XVIIè): « Collegium Musicum II »**, pour un cycle purement instrumental comprenant les Concertos Brandebourgeois I, III (BWV 1046 et 1048), le Concerto pour 2 violons (BWV 1043), emblèmes d'une virtuosité époustouflante, celle d'un Bach inspiré, imaginatif, disposant d'instrumentistes particulièrement habiles... Cela sera certainement le cas lors de ce concert ultime de l'édition 2017 du Festival Musique et Mémoire. Haute technicité virtuose, acuité du sens. Le voyage promet de nouvelles révélations.



Toutes les informations pratiques, le détail des programmes et les modalités de réservation / organiser votre séjour en Haute-Saône et dans les Vosges saônoises, sur [le site du Festival Musique & Mémoire 2017](http://www.musetmemoire.com/index.php), festival incontournable des VOSGES DU SUD (70).

<http://www.musetmemoire.com/index.php>

Festival de Saintes 2017. Présentation et temps forts

SAINTES, 46ème Festival estival : 14-22 juillet 2017. Fleuron des festivals estivaux en France, ici en Poitou-Charentes, le 46è festival de Saintes étend sa voile du 14 au 22 juillet 2017, investissant tous les lieux désormais emblématiques de l'Abbaye aux dames. Rebaptisée Cité musicale, l'ensemble patrimonial accueille plusieurs générations d'interprètes en une palette élargie de répertoires ; aujourd'hui le lieu est fort d'une saison musicale annuelle, qui avant et après le festival estival prépare et poursuit l'aventure musicale. Cette activité permanente in loco a enraciné la musique comme une respiration naturelle (d'autant que le bâtiment abrite aussi le Conservatoire de musique de la ville : des passerelles n'ont pas manqué de se



développer entre présences des artistes pro, du public et des jeunes élèves...). Le Festival estival profite évidemment de cette culture évidente, manifeste qui appartient désormais totalement à la vie des Saintais.

Au cours de lla saison annuelle comme pour l'été, jeunes tempéraments en devenir (actuellement Nevermind et Jean Rondeau), ensembles envoûtants et pour certains partenaires familiers (Vox Luminis, Orchestre des Champs-Élysées et Philippe Herreweghe, ...) poursuivent leur travail de défrichage comme d'approfondissement. Le seul exemple de l'orchestre de jeunes instrumentistes sur instruments d'époque, le JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye, illustre cette activité exemplaire qui se soucie de former et perfectionner les jeunes musiciens. En plus de réaliser plusieurs sessions pendant l'année à Saintes, le JOA participe aussi à la programmation du festival estival (Tchaïkovski : Suite de Casse Noisette et Symphonie n°2 « Petite Russie », sous la direction de Philippe Herreweghe, le 15 juillet à 16h30, un événement à suivre particulièrement).

**Musique sacrée, récital de
piano et de clavecin,
quatuors et musique de
chambre, grands bains**

**symphoniques, de Bach à
Ligeti... Saintes dévoile 1001
visages de la musique,
pendant son festival d'été...**

**46è Festival estival de Saintes
Du 14 au 22 juillet 2017
9 jours, 2 week ends**



**En juillet 2017, la 46è
programmation ne contredit pas
une équation qui gagne chaque
année le coeur des festivaliers
: diversité, équilibre,
surprises des programmes
présentés.**

**Concerts
Symphoniques, musique de
chambre, concerts sacrés, sans
omettre les visites, animations
diverses, rencontres à la
boutique et sous la voile,
renouvelée cette année et
installée dans la grande cour
de l'Abbaye... le festivaliers a
l'embarras du choix ; il
dispose d'un éventail d'offres
complémentaires (avec jusqu'à 4
concerts par jour, habilement**

planifiés, rendant possible d'y assister à tous, en ayant le

temps de la collation entre chaque : 12h30, 16h30, 19h30 puis 22h).

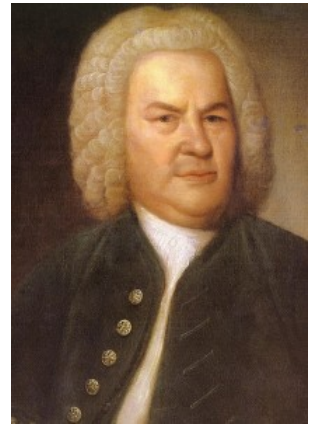
TEMPS FORTS... Voici nos temps forts et cycles à ne pas manquer cette année à Saintes (sauf indication contraire, les concerts que nous avons sélectionnés se déroulent dans l'église abbatiale)... Première journée d'ouverture, vendredi 14 juillet 2017, dès 11h (cocktail d'ouverture sous la voile) ; ensuite, vous ne manquerez pas le nouvel ensemble baroque A Nocte temporis dirigé par le ténor Reinoud van Mechelen (Clérambault et ses contemporains français, 12h30) ; puis à 19h30, toujours sous la voûte de l'Eglise Abbatiale : Messe pour la paix / Musique pour le Camp du Drap d'or où se répondent et s'unissent les Chapelles royales français et britanniques de François Ier et de Charles Quint en 1520... par Douce Mémoire et son créateur, Denis Raisin-Dadre.



Le 15 juillet est une journée « type » offrant 4 concerts : tous à l'Abbatiale. **Vox Luminis et Lionel Meunier** à 12h30, dans un programme regroupant les plus beaux Motets de JS Bach et de ses oncles... Nouvel événement symphonique ensuite à 16h30, avec Philippe Herreweghe

pilotant la fougue juvénile des instrumentistes du JOA dans un programme très attendu, dédié à Tchaikovsky (Symphonie n°2 et Suite de Casse-Noisette). A 19h30, autre événement : plusieurs Concertos Brandebourgeois de JS Bach (jamais écoutés à Saintes, ou depuis très très longtemps / Les Ambassadeurs sous la direction du flûtiste, Alexis Kossenko). Enfin, Quatuors de Haydn, Mendelssohn, Beethoven par le Quatuor Arod dans l'ambiance feutrée, tardive de l'Abbaye à 22h. Une fin de journée qui s'achève comme un songe dans le vaste corps minéral de l'Abbaye...

VOLETS THEMATIQUES. Parmi les fils thématiques à Saintes que le festivalier retrouve chaque année avec plaisir : **JEAN-SEBASTIEN BACH.** Après l'excellent chœur Vox Luminis le 15 juillet à 12h30 (Motets), ne manquez pas Les Variations Goldberg par Benjamin Alard (clavecin, le 16 juillet, 22h), les Cantates BWV 182, 131, 103 par Gli Angeli (ensemble Suisse dirigé par Stephan MacLeod, le 17 à 12h30 ; puis qui récidive le 19, même heure, pour les BWV 181, 127 et 75) ; sans omettre la somptueuse et grave Cantate BWV 198 Trauer-Ode (Vox Luminis déjà cité, le 18 juillet à 12h30). Ce dernier concert affiche aussi la **MUSIQUE ANGLAISE BAROQUE** (qui peut-être un autre fil conducteur : soit Ode pour l'anniversaire de la Reine Mary) ; à suivre donc avec le lendemain, 19 juillet, 22h : Devotional songs and Anthems de Purcell (la Rêveuse), et aussi le prometteur rv intitulé « l'Orgue du sultan » (le 21 juillet, 22h, où les musiques de Dowland, Byrd dialoguent avec des airs traditionnels ottomans / Ensembles Sultan Veled et Achéron / François Joubert-Caillet, direction).



Parmi les autres temps forts du festival estival de Saintes 2017, nous avons sélectionné : le concert des musiciens du JOA à l'adresse des plus jeunes (dès 3 ans si accompagnés, le 16 juillet, 10h45 puis 12h à l'Auditorium) ; les madrigaux de Monteverdi (450^e anniversaire en 2017, par Voces Suaves, Tobias Wicky (le 16 juillet, 19h30). L'événement de cette édition reste la présence de **William Christie**, en ambassadeurs des passions baroque sacrées et en pédagogue affûté, formateur... avec son ensemble Les Arts Florissants (sublime programme de musique baroque française du XVII^e : Le Reniement de Saint-Pierre de MA Charpentier et une

sélection de musique pascalle, le 17 juillet, 19h30) ; mais aussi pilotant le JOA, dans une session nouvelle symphonique dont l'aboutissement est à l'affiche de l'Abbatiale, le 21 juillet, 19h30 (Symphonies n°85 La Reine, et n°82 « L'Ours » de Haydn, Airs de concert de Mozart avec Emmanuelle de Negri, soprano). De son côté, l'Orchestre des Champs Elysées, seconde phalange orchestrale emblématique de la Cité musicale à Saintes, propose deux concerts immanquables également : Concerto pour clavier n°23 K488 et Symphonie n°36 « Linz » (Bertrand Chamailou, piano, et Alessandro Mucia, premier violon et direction, le 18 juillet, 19h30), et comme conclusion du festival 2017 : Symphonie n°1 de Brahms, Lieder avec orchestre de Wolf (Möricke) et de Mahler (Lieder eines fahrenden gesellen), avec Dietrich Henschel, baryton, sous la direction de Philippe Herreweghe.



Enfin parmi nos coups de coeur 2017 : Nevermind et Jean Rondeau dans un programme opportun en 2017 dédié (en partie) à Telemann (Quatuors parisiens n°1 et 4, le 18 juillet à 22h) ; le Collegium Vocale Gent (Kaspar Putnis, direction) dans un programme Schnittke et Ligeti (de ce dernier, le sublime Lux Aeterna, le 19 juillet, 19h30) ; **le récital de piano de Wilhem Latchoumia** (Debussy, Falla, Mompou..., le 20 juillet, 12h30) ; Ode à sainte Cécile et le Dixit Dominus de Händel par Vox Luminis (le 20 juillet également mais plus tard à 19h30) ; le Vivaldi plein de fièvre et d'élégance par la violoniste Amandine Beyer et son ensemble Gli Incogniti (Il teatro alla modo, le 22 juillet à 13h30).



Voilà de quoi construire vos journées à Saintes, riches en découvertes, écrins et réservoirs d'émotions musicales comme il en existe rarement en France : ici, quoique l'on dise : l'unique lieu et la beauté de son architecture centenaire assure une cohérence unique chaque été. L'édition 2017 s'annonce à nouveau exceptionnelle par la diversité des formes, répertoires, comme des profils artistiques... dans un lieu envoûtant et désormais incontournable du mois de juillet.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur **le site**
du **[Festival de Saintes 2017](http://www.abbayeauxdames.org/festival-de-saintes/)**.

<http://www.abbayeauxdames.org/festival-de-saintes/>

Abbaye aux Dames
la cité musicale, Saintes



14-22 juillet 2017

Festival de Saintes

www.festivaldesaintes.org

05 46 97 48 48

Cervantes et Don Quichotte à l'Opéra de Tours



TOURS, Opéra. L'Homme de la Mancha, les 24,25 et 26 mars 2017. L'AUTEUR FAIT L'ACTEUR : Cervantès est Don Quichotte. Alors qu'il est emprisonné avec son valet, **Cervantès** présente un spectacle de son cru à ses

compagnons en geôle : il joue Alonzo Quijana, hobereau de campagne fasciné par les romans de chevalerie et devient le chevalier errant Don Quichotte, l'Homme de la Mancha ; avec son valet Sancho, il affronte « l'insupportable monde ». Vaincu par un géant (en réalité un moulin à vent), Don Quichotte pénètre dans un château – (une modeste auberge), – pour y être adoubé. Espoir et imagination du héros n'ont guère de limites...

Les prisonniers joueront aux côtés de Cervantès l'Aubergiste, les Muletiers, la prostituée Aldonza dont Don Quichotte tombera fou amoureux (chant d'amour à Dulcinea). Alors qu'il s'est déclaré à sa belle, Don Quichotte est adoubé « Chevalier à la triste figure ». A la fin, reprenant la route contre l'insupportable réalité, Don Quichotte se dresse et meurt. Ainsi vivent les hommes portés (ou non) par leur rêve, sans comprendre au juste qu'il est bon d'inventer la vie plutôt que subir l'ignoble réalité. La comédie musicale de Mitch Leigh, « Man of La Mancha » – créée en 1965 et chantée ici par des chanteurs d'opéra, est une réflexion sur le pouvoir de l'imaginaire et l'illusion théâtrale, les possibles que permet musique et chant, action et poésie.

Cervantès est Don Quichotte... en français dans le texte

Liberté de penser, d'écrire, d'imaginer



On doit à Mitch Liegh le célèbre roman adapté au cinéma: « Vol au dessus d'un nid de coucou », Le spectacle associe la vie de Cervantès (emprisonné, excommunié, perdant l'usage du bras gauche lors de la Bataille de Lépante, puis qui finit esclave...!) et les éléments de la vie de son héros, Don Quichotte. La geôle de Cervantès devient théâtre des possibles pour son héros, Don Quichotte. Le pouvoir de l'imagination

libère la pensée entravée... **L'Opéra de Tours** présente la version française du livret écrite par Jacques Brel (pour la version française de l'ouvrage, créée à Bruxelles en 1968, avec Brel en Cervantes / Quichotte). Point d'orgue du spectacle, la célèbre chanson « *L'impossible rêve* » qui concentre à elle seule toute l'ambition de Dale Wasserman (le librettiste original) de revisiter dans cet ouvrage le thème fascinant de Don Quichotte : entre délire et rêve, folie et libération.

[L'Homme de La Mancha de Mitch Leigh,](#)
[à l'Opéra de Tours](#)

Comédie musicale

Livret de Dale Wasserman

Music by Mitch Leigh | Lyrics by Joe Darion

Création le 24 juin 1965 au Goodspeed Opera House

Vendredi 24 mars 2017 – 20h

[Samedi 25 mars 2017 – 20h](#)

[Dimanche 26 mars 2017 – 15h](#)



Informations
Réservations

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr
Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

Direction musicale : Didier Benetti

Mise en scène : Jean-Louis Grinda

Cervantes / Don Quichotte : Nicolas Cavallier

Sancho Pança : Raphael Brémard

Aldonza / Dulcinea : Estelle Danière

Antonia : Ludivine Gombert

Le Gouverneur / L'aubergiste : Frank T'Hézan

Le Duc / Chevalier aux miroirs / Dr Carrasco : Jean François
Vinciguerra

La Gouvernante : Christine Solhosse

Maria / Fermina : Eleonore Pancrazi

Le barbier : Philippe Ermelier

Le Padre : Jean-Philippe Corre

Pedro : Yvan Sautejeau*

Anselmo : Mickaël Chapeau*

José : Jean Marc Bertre*

Tenorio : Emmanuel Zanarolli*

Les muletiers : Jean Michel Mounès* et Sylvain Bocquet*

*Artistes des Choeurs de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

PARIS, exposition Valentin de

Boulogne, jusqu'au 22 mai 2017



PARIS, EXPOSITION : Valentin de Boulogne, jusqu'au 22 mai 2017.

Le titre de la première rétrospective dévolue à Valentin de Boulogne, le plus romain des peintres français (comme Nicolas Poussin plus tard) est bien connu des spécialistes de la peinture du Seicento (XVIII^e

siècle). Moins du grand public, qui découvrira dans l'exposition présentée par le Musée du Louvre, un exceptionnel génie pictural, créateur inégalé entre réalisme et allégorie, clair-obscur et introspection... un immense artiste qui comme son modèle Caravage, fut érudit, lettré, et aussi habituel pilier de tavernes (la légende probablement véridique voudrait qu'il périsse noyé dans une fontaine de Rome, alors qu'il sortait d'une taverne copieusement ivre...) ; mais à la différence de Caravage, Valentin sut s'affirmer à Rome, devenant un artiste particulièrement adulé, recherché, estimé des amateurs dont les membres de la famille patricienne Barberini. Comme rarement, Paris expose une intégrale de son oeuvre, dont l'analyse est aujourd'hui bien documentée.

PEINTRE MELOMANE... Après un récap chronologique de ses périodes et des manières concernées, CLASSIQUENEWS a souhaité surtout souligner la valeur et l'originalité d'un peintre passionné par la musique qui représente un nombre de « Concerts » et de musiciens, unique à son époque. Violonistes, gambistes, luthistes, flûtistes, joueuse de tambourin... mais aussi jeunes chanteurs jalonnent et habitent un cycle de créations originales, à la fois portraits collectifs et scènes de genre, comme subtiles allégories, poétiques et critiques de la

condition humaine... soit une collection singulière de représentation de musiciens avec leurs instruments dont le réalisme et l'éloquente gravité intérieure frappent immédiatement le regard. **En 6 tableaux sur des sujets musicaux, CLASSIQUENEWS a visité l'exposition présentée au Louvre**, pour mieux mesurer le raffinement et la culture qui soustendent une œuvre atypique et captivante au début du XVII^e à Rome. [A voir au Louvre à Paris, jusqu'au 2 mai 2017.](#)

EVOLUTION DE L'ECRITURE PICTORALE Mais avant, rappelons quelques notions



1620-1630. L'exposition propose un parcours chronologique particulièrement complet. Entre 1610 et 1620, Valentin peint le quotidien, comme Ribera, Cecco del Caravaggio, Manfredi, mais plus proche encore de leur modèles à tous, Caravage, car il portraiture des modèles issus de

la rue romaine : joueurs de cartes, tricheurs, peuple pittoresque, truculent des tavernes, chiromancie (bohémiennes,

diseuses de bonne aventure). Les cadrages sont serrés, focalisant sur les êtres, leur interaction, dans des situations psychologiques tendues, où parfois, plusieurs actions sont reproduites (également selon le modèle Caravagesque : alors qu'une bohémienne lit les lignes de la main de son client, un voleur lui dérobe sa bourse, selon l'adage du trompeur trompé...). La maîtrise des contrastes et du clair-obscur est saisissante : Valentin indique aussi précisément le personnage principal, ou les divers protagonistes d'un drama silencieux (dont il fait du spectateur, le témoin complice) grâce à des coups de projecteurs, selon un parti photographique et même cinématographique.

Les grandes scènes de Concert appartiennent à cette période clé, où le peintre relit aussi en un vertige philosophique et moral, les références à l'histoire (Concert au bas-relief, Louvre). Comme les Vénitiens au siècle précédents, Valentin maîtrise autant le réalisme de ses figures et modèles que la palette chromatique, d'un raffinement unique à son époque : textures textiles, matières fourrées, plumes ou bois des instruments, . tout est prétexte à un traitement sensible des matières dans une lumière subtilement tamisée...

A cela s'ajoute une profondeur mélancolique, une gravité exceptionnelle qui fixe les traits des modèles dans une caractérisation introspective, – miroir de l'âme dévoilée, accents d'une vérité qui renoue là encore avec l'exemple de Caravage et la vérité de ses modèles. La preuve est donnée ainsi que Valentin, contrairement à beaucoup d'autres Caravagesques, réussit à « réinventer » la leçon du maître pour tous, selon le titre de l'exposition du Louvre. Rares les peintres capables d'égaler en invention et poésie l'art du Caravane : de toute évidence, Valentin de Boulogne en fait partie.

A partir de 1630, le peintre enrichit encore ses dispositions (compositions), accentuant la valeur symbolique aux côtés du réalisme quotidien de l'écriture formelle. Scènes

monumentales, figures isolées, portraits de bustes ou en pied, (Saint-Jean Baptiste, Saint Jean-de-Maurienne), tableaux collectifs (Reniement de Saint Pierre, Fondazione di Studi di Storia dell'Arte Roberto Longhi, Florence ; Soldats jouant aux cartes, Washington). Valentin nous laisse alors ses grandes scènes sacrées au souffle épique et humain considérables : (Christ et la femme adultère, Getty, – chef d'oeuvre absolu qui touche tant par la gravité solitaire, le profond recueillement émotionnel qui semble saisir chaque personnage... (Le couronnement d'épines, Munich / Le Christ chassant les marchands du Temple, Palais Barberini).



SUCCES ROMAINS... La période 1627-1630 est aussi celle des succès et de la reconnaissance à Rome : les commandes de la famille Barberini et de celle du pape Urbain VIII se multiplient. Une faveur que ne connut jamais Caravage qui malgré son érudition et son génie pictural, dut s'exiler toujours en raison de sa vie scandaleuse. Pour les Barberini : Valentin conçoit l'étonnante Allégorie de l'Italie (Institut Finlandais de Rome) : le Tibre rappelle une sculpture antique et pourrait être tout autant un modèle tiré de la rue. Idéalisme, naturalisme, érudition, réalisme populaire voire trivial (pour ses détracteurs : soit les mêmes critiques énoncés contre Caravage), Valentin met son génie formel – réalisme et raffinement chromatique au service de compositions à clés qui font sens aussi par leurs concepts symboliques et leur riche résonance poétique. Grâce au cardinal Francesco Barberini, Valentin obtient une commande pour la Basilique saint-Pierre : Martyre de Saint Procès et Martinien (Pinacothèque Vaticane) d'une maîtrise saisissante, égalant les retables précédents de Poussin, et Simon Vouet. Alors que les deux premiers fondent leur art sur le dessin et la couleur, Valentin semble les réunir tous les deux, en une vision qui frappe aussi par sa vérité (réalisme poétique).

Valentin, peintre français à Rome, comme Nicolas Poussin, est célébré pour son immense talent dès son vivant : deux toiles sont installées dans la chambre de Louis XIV à Versailles : Saint Marc et Saint Matthieu (toujours en place in loco, restaurés pour l'exposition parisienne). Sa côte est même immense après sa mort en 1632, survenu brusquement après une

séance bien arrosée dans une taverne de Rome : le peintre amoiché se noya dans l'eau glacée de la fontaine du Babuino. Mais fin collectionneur, Mazarin achète près de 9 toiles, qui entrent ensuite dans les collections royales, puis le Louvre. Permettant au musée français de réunir aujourd'hui, le noyau le plus important de ses oeuvres.

PARIS, [exposition VALENTIN DE BOULOGNE. Jusqu'au 22 mai 2017](#)

Les 6 CONCERTS de l'exposition parisienne

Notre sélection, notre parcours en 6 tableaux : 5 Concerts et 1 Allégorie ou les 4 âges de la vie

1- Le CONCERT AU BAS RELIEF (Louvre).

La composition s'organise autour d'un cube dont l'angle au milieu de la toile fait saillie : ainsi Valentin a-t-il idéalement intégré le relief antique, dans une composition qui frappe par sa pénombre : les visages semblent surgir



de la nuit, comme le profil du relief antique du marbre qui le contient (relief romain représentant les Noces de Thétis et Pelée – terre cuite conservée au Louvre également). Le parallèle est important : il confère à cette scène apparemment réaliste et populaire, issue de la taverne (comme l'indiquent la présence des 2 buveurs), un sens allégorique profond, que semble occuper l'esprit plutôt songeur du jeune garçon au centre : bouche béante, le regard qui nous fixe tout en étant rêveur, la joue droite dans la main droite (signe de la mélancolie), il réfléchit sur le sens de la vie, de sa vie, entre une vie de plaisir et d'insouciance et l'exigence d'en extraire un accomplissement. Qui suis je ? Que sera ma vie ? ... autant de questions qui traversent son esprit, déjà mature. Un fort éclairage inonde aussi la joueuse de guitare, dont le regard lointain exprime elle aussi une riche vie intérieure. Pas moins de 3 musiciens s'attablent à cette célébration critique de l'existence : entourant la guitariste, le violoniste à gauche et le joueur de luth à droite. Sur un fond neutre, – intérieur ou extérieur (comme chez Caravage), soit un lieu indéterminé, les personnages semblent jaillir de la nuit, comme un songe. Tel n'est pas le moindre des paradoxes de la peinture de Valentin de Boulogne dont le grand réalisme des figures, se met au service d'une poésie humaine d'une indicible nostalgie.

2- Le CONCERT vers 1628 (que nous aimons appelé le « Grand concert », au regard de son format et du nombre de musiciens engagés, instrumentistes et chanteurs ; également conservé au Louvre), regroupe toutes les caractéristiques que nous avons dites précédemment, mais dans une conception renouvelée de la composition : ici a contrario de toutes les compositions connues – plutôt frontale et statique, s'impose le mouvement. C'est un instantané inédit, d'un souffle inouï, assurément la peinture de musiciens en pleine action, parmi les plus réussies et les plus justes qui soient de toute l'histoire de la peinture. A Rome, Valentin suit la mode musicale, il en peint même les jalons de la révolution instrumentale qui s'accomplit à son époque. La forme concertante met les instruments en avant ; comme l'écriture monodique avec basse continue, – emblème du Baroque triomphant, se met aussi au service du chant, mais un chant incarné où le texte est déclamé / chanté à la première personne. Cette forte incarnation se lit dans le réalisme des figures : tous portraits, saisissants chacun par leur caractérisation et leur forte individualité, comme nerveuse, passionnée ; d'autant plus manifeste, que Valentin n'a peint que des figures en mouvement, saisies dans l'élan musical et vocal qui les anime et les mêle l'une à l'autre en une complicité collective ; sont particulièrement bien portraituretés :



- le jeu des archets et des mains sur les cordes
- les expressions habitées
- les chanteurs : deux garçons probablement, bouches ouvertes en pleine interprétation
- l'attitude de la continuiste, bras tendus, poignets et mains souples, chantournées au clavier

-les visages expriment l'intensité de la vie, la passion dans le partage et l'harmonie collective

-le joueur de cornet semble lui aussi tout absorbé par son jeu et la partition ouverte, et comme sublimé, lointain, dans son monde sonore...

Les musiciens à gauche ferment le pupitre : basse de viole et théorbiste à la formidable armure argentée qui nous fait dos, et semble nous refuser l'accès de cette complicité collective qui s'exprime comme un seul corps.

Ce bouillonnement en groupe est d'autant plus expressif qu'il semble lui aussi jaillir de la pénombre, sur un fond neutre ; les visages et les mains s'y détachent avec un relief aigu, comme s'il s'agissait là encore d'un groupe sculpté antique, mais saisi en plein mouvement et en pleine lumière.



3- Le flûtiste ingénu. La scène de taverne est bien connu et ici ses acteurs protagonistes tout à fait identifiables : un gentilhomme aventurier, coiffe emplumée, épée à la ceinture se sert du vin, pendant qu'une

entraîneuse voire davantage, séduit le jeune flûtiste, qui sous l'effet de l'alcool, ne s'aperçoit pas que la bohémienne, verre levé elle aussi au dessus de sa tête et derrière lui, lui dérobe sa bourse. Le sujet de trompeur trompé est récurrent chez les Caravagesques : on le retrouve aussi chez Georges de La Tour ou Simon Vouet. Valentin traite la scène en y ajoutant l'élément musical où le jeu de la flûte absorbe toute la concentration du jeune homme, proie de ce jeu de dupes. Dans une composition plus claire que les Concerts, le raffinement des couleurs, la touche fluide, vaporeuse qui brosse de très beaux portraits là encore affirment la maestria du peintre français à Rome.



4- Le Concert au Tambourin 1. Selon une formule fixée dans le Concert au bas relief du Louvre, Valentin a multiplié les compositions où instrumentistes et buveurs semblent attablés sur un bloc de marbre antique dont l'angle perce la toile au centre de la composition. Ici le raffinement explicite des couleurs offre une variation chromatique particulièrement efficace au sujet musical. La nouveauté vient de la présence de la femme au tambourin, saisie sur le vif comme ses partenaires masculins : joueur de violon à gauche et luthiste à droite, ce dernier absorbé par la partition qui est ouverte entre le bord de la table et ses genoux. L'interaction entre les personnages est rétablie entre la musicienne qui regardant vers le violoniste, et semble s'accorder avec lui. Ici le jeu instrumental est plus suggéré que représenté et décrit soigneusement. L'impression de mouvement et l'effet d'instantané s'affirment selon une formule dont on déduit

qu'elle reçu un grand succès auprès des amateurs romains dans les années 1620.

5- Le Concert au tambourin 2 (« Musiciens et soldats », Strasbourg, vers 1620). Ce grand tableau renouvelle lui aussi le clair obscur légué par le Caravage dans le genre de la scène de taverne. Un milieu que Valentin connaît bien pour l'avoir assidûment fréquenté. Ce nocturne collectif associe musiciens, soldats et buveurs, là encore comme attablés à un grand cube dont l'un des angles transperce la toile en son centre. Les 5 personnages malgré le titre qui suppose un jeu collectif et une certaine complicité, semblent absents aux autres. Aucun ne se regarde : tous semblent abîmés dans leur propre solitude. Seule la joueuse de tambourin, au centre nous regarde, elle surgit de l'ombre dévorante et semble nous extraire de la torpeur générale, à peine animée par le jeu du violoniste de droite, au geste mou et rêveur, et derrière lui, le flûtiste, à peine perceptible au second plan, plus enfoncé encore dans la pénombre. La poésie intérieure est l'élément le plus frappant de ce concert comme voilé par un onirisme secret et lui aussi mélancolique.



6- Les quatre âges de la vie (1627-29, National Gallery Londres).

Valentin peintre poète, plutôt érudit aime jouer des symboles et des allégories. Autour d'une table, 4 figures paraissent, deux nous regardent ; deux rêvent, comme absorbées par leur

propre réflexion. Le jeune garçon vient probablement de libérer un oiseau en ouvrant la cage qu'il tient entre les mains : l'envol du volatile suggère le temps qui passe et court, entraînant les âges qui sont le sujet du tableau. Que faire contre la fuite du temps ? Ce pourrait être aussi en référence à la cage, l'Amour cruel qui enchaîne les coeurs trop tendres...

A gauche, le luthiste, a fière allure, et nous fixe non sans attirer notre regard, jusqu'à nous interpeler de façon troublante. Complétant la figure de l'enfant, le jeune homme chante l'amour, inaccessible, indomptable dont chacun, au printemps de sa vie, souffre et apprend les morsures amères. A droite, un soldat couronné tenant un livre ouvert dans sa droite, est endormi : pense-t-il aux victoires et aux récompenses (dérisoires) qu'il a obtenues en sacrifiant sa vie entière ? Que reste-t-il des ors et de la gloire militaire ? : sa couronne a des feuilles bien flétries. Enfin au centre, le vieillard à la barbe, semble nous dire, verre à la main : « toi qui passes, profite de la vie ; elle ne passe pas : elle court ». Il porte un col fourré, évoquant la froideur de l'hiver car chaque âge symbolise aussi les quatre Saisons.

Personnages resserrés, en buste, raffinement chromatique, réalisme de la touche, surtout intensité intérieure de chaque individualité : tout Valentin est là, dans cette sobriété et cet équilibre qui exprime surtout des portraits humains ; touchants par leur vérité. Velazquez s'en souviendra quand il

séjournera à Rome en 1629. Il saura saisir comme nous aujourd'hui, ce réalisme qui a le goût des matières et des éclairages en clair obscur, selon le modèle légué par Caravage. Mais l'Espagnol retiendra surtout la vérité de chaque modèle, véritable portrait qui apporte une poésie inédite alors parmi les caravagesques. Chaque visage recèle une intériorité profonde et comme inquiète, exprimant un regard sur la vanité des choses, et la fugacité de la vie. La perte, le deuil de chaque âge et la transformation permanente peuvent aussi servir de message sous-jacent. Peut-être Valentin, peintre érudit et fin lettré ne l'oublions jamais-, adhère-t-il à la poétique espérante d'Ovide : « Chaque forme varie et prend un autre nom. / De la nature ainsi l'ordre se renouvelle. / Le mode est passager, la matière éternelle / (...)/ Ce qu'on appelle mort est un changement d'être. / Finir ou commencer, c'est ou mourir ou naître » .



textes des notices par Carter Chris-Humphray, Lucas Irom et
Alexandre Pham

© studio CLASSIQUENEWS.COM